

---

Numéro 8, février 1979

---

Des fé(es)-ministes chrétiennes? ...

Est-il possible d'être féministe et croyante en même temps? Peut-on être autrement que vierge ou mère pour se conformer à l'Évangile? Ces questions sont loin d'être impertinentes quand on pense à ce que j'appelle l'événement des-"Fées ont soif". Aussi, ce phénomène interpelle le collectif l'Autre Parole comme toutes les femmes qui se considèrent à la fois croyantes et féministes.

Je ne veux pas ici faire une critique du livre ou de la pièce elle-même, ni réagir aux nombreux commentaires auxquels cet événement a donné lieu, ni porter un jugement sur les divers types d'action ou d'intervention auxquels nous avons assisté à cette occasion. Je veux, tout simplement, relever des éléments de réflexion qui me sont venus et que je veux partager avec d'autres. Je tiens aussi à préciser que ce ne sont pas des questions neuves pour ceux et celles qui s'intéressent aux phénomènes socio-religieux. Mais en tant que l'événement-des-"Fées ont soif" a révélé au grand jour des traits culturels ou des forces à l'oeuvre dans notre société québécoise, je pense que ces questions

prennent un caractère de première importance pour des femmes qui cherchent à vivre leur foi dans la lucidité et la dignité.

Il s'agit, en somme, du problème de la justification religieuse de la situation oppressive des femmes, et particulièrement ce problème appliqué à la mariologie. Que l'Eglise comme institution humaine participe de la culture mâle patriarcale et donc de ses injustices à l'égard des femmes, il n'y a rien là qui doive nous étonner. Mais que l'Eglise prenne Dieu à témoin de cette situation en parlant de volonté de Dieu, de plan de Dieu, de vocation féminine, et donc justifie la plus radicale des oppressions, voilà une contradiction pour le moins scandaleuse.

L'exemple de la théologie mariale est très parlant: la Vierge-Marie a été présentée aux femmes comme le grand modèle (et pour les hommes, l'image idéale de la femme). Il ne s'agit pas, ici, de remettre en question le fait que Marie, comme mère de Jésus, ait été vierge et mère. Mais de la proposer en modèle, à ce titre-là, voilà qui pose problème. De cette façon, le symbolisme marial enferme les femmes (aussi bien les hommes) dans un monde schizophrène. Dans la réalité, en effet, les femmes ne peuvent être les deux à la fois. Les femmes réelles sont donc condamnées à être ou vierges, ou "putains", à moins qu'elles paient en devenant mères dans la famille patriarcale. De toute façon, elles ne peuvent être elles-mêmes comme personnes libres et autonomes. Elles sont aliénées en étant "statufiées".

A l'intérieur de ce symbolisme de la vierge-mère, la virginité a reçu de tels privilèges qu'elle a été considérée comme l'étalon ou la mesure de toute chose. Non pas que l'état de virginité offert aux femmes n'ait pu leur apporter des chances d'autonomie. Mais l'événement -des-"Fées ont soif" montre aussi que

le symbolisme marial (marqué d'ailleurs par la culture gnostique dans laquelle il s'est développé) a eu d'autres effets, beaucoup moins positifs, pour ne pas dire désastreux, dans notre société québécoise.

Et pourtant, est-ce bien là le message évangélique concernant Marie de Nazareth, concernant les femmes, concernant l'humanité?

La réflexion théologique doit être poussée, mais surtout les mentalités doivent être transformées. Car les recherches bibliques et théologiques renouvelant la mariologie ne semblent pas avoir atteint l'ensemble des chrétiens et chrétiennes (même pas l'ensemble de l'Eglise officielle). Une tâche considérable attend l'Autre Parole.

J'espère, pour ma part, que l'événement-des "Fées ont soif" saura stimuler la réflexion et l'action de celles qui se disent à la fois croyantes et féministes.

Sherbrooke

Louise Melançon

---

ELLES SONT PLUS QUE TROIS A AVOIR SOIF ...

Il semblerait que "des femmes et des hommes de tous âges et de toutes conditions éprouvent présentement une gêne, une souffrance même, devant la présentation d'une pièce de théâtre **qui les atteint** dans leur dignité de personnes et dans leur foi religieuse". Nous n'oserions pas douter de la véracité de ces sentiments. Mais l'heure de l'unanimité n'est plus.

Pour notre part, des membres du collectif de l'Autre Parole, après avoir vu "Les Fées ont soif",

nous voulons dire notre profond accord avec cette pièce. Nous avons nous aussi des sentiments de révolte et de tristesse mais à l'égard des "censeurs" qui veulent faire taire cette parole audacieusement libératrice.

Nous sommes des femmes chrétiennes et féministes. La pièce "Les fées ont soif" nous a rejointes dans notre vécu de femmes. En faisant craqueler, éclater le lourd masque de plâtre de Marie, Denise Boucher redonne à cette femme son corps, son historicité. Il peut être certes navrant pour ceux qui ont mis tant d'années à modeler un certain visage de Marie, de le voir s'émietter, "perdre la face". Mais pour nous, Denise Boucher redonne au monde, Marie mère de Jésus. Ce n'est pas la biographie d'un personnage historique que nous offre l'auteur, c'est l'éclatement d'une statue qui, nous l'espérons, laissera émerger une femme au nom de Marie de Nazareth.

Cette malheureuse statue, placée sur un piédestal était loin de nous. "Déstatufier" Marie, c'est la rendre au milieu de ses soeurs, c'est nous permettre de vivre des complicités avec elle. Une Marie parmi le monde, c'est une Marie solidaire du vécu de toutes les femmes. C'est amorcer l'espérance d'une libération collective. L'essentiel est là pour nous.

Nous n'avons pas le goût de faire le jeu de la liste des "pour" et des "contre". Nous savons parfaitement qu'elle s'allongerait de part et d'autre. Mais nous ne voulons pas laisser croire que tous les chrétiens et toutes les chrétiennes se placent derrière la position des "contre-les-fées-ont-soif".

Nous ne prétendons pas non plus faire nôtres tous les mots, toutes les répliques de cette pièce. Nous n'avons pas affaire ici à la vérité révélée. Nous sommes invitées à rencontrer la parole d'une culture, d'une femme qui trouve chez-nous de multiples

connivences. Après avoir vu "Les fées ont soif" nos connivences sont assez nombreuses pour qu'on puisse dire oui et longue vie à cette pièce et avec un clin d'oeil on salue ces soeurs-fées du théâtre.

Judith Dufour-Vaillancourt  
Monique Dumais  
Marie-Andrée Roy

Article paru dans Le Devoir, 9 décembre 1978.

---

ENSEMBLE D'UNE SEULE VOIX: LA MEILLEURE VOIE

A l'émission Forum du 5 janvier dernier, on apprenait, de l'aveu même du vice-président de l'Association des parents catholiques, que la pièce Les fées ont soif avait servi de prétexte au déclenchement d'une action depuis longtemps concoctée, souhaitée et jugée nécessaire à la sauvegarde de la foi et des moeurs dans la belle Province. Une fraction relativement importante de la population était depuis longtemps impatiente de passer à l'action.

Ces gens estiment en effet que la liberté engendrée par le pluralisme dans notre société a pris une envergure intolérable et qu'il est grand temps d'y mettre un frein.

Le porte-parole des censeurs de la pièce à l'émission Forum l'a qualifiée de "goutte qui a fait déborder le verre".

Cet aveu est plein d'enseignements. En effet, la pièce mise en procès soutient, avec des procédés qu'on a le droit de juger discutables, la cause féministe.

On peut, je crois, sans tomber dans la paranoïa, penser que cette guerre ouverte, déclenchée par l'injonction qui interdit la diffusion de l'oeuvre écrite, a soigneusement choisi sa proie.

Les revendications féminines ont en effet la vertu particulière de faire plus facilement que bien d'autres, au moins aussi virulentes, "déborder le verre". De la même façon que les incartades féminines réelles ou imaginaires ont toujours eu le don de déchaîner des foudres particulièrement dévastatrices.

Il m'a toujours, par exemple, paru étonnant que les femmes ayant eu si peu de place dans la réflexion théologique, aient trouvé le tour de mourir en si grand nombre sur les bûchers de l'Inquisition sous l'accusation d'hérésie ou de sorcellerie. N'étaient-elles pas pourtant de simples fidèles à qui on refusait tout pouvoir? Qu'avait-on à craindre d'elles? Quand les femmes obéissent et se taisent dans l'Eglise, on les ignore et les oublie. Quand elles ouvrent la bouche, le torchon brûle... Comment pouvait-on à la fois leur refuser la capacité et le droit de penser et juger leur influence si redoutable? Comment des êtres présumément si faibles physiquement, intellectuellement pouvaient-ils nécessiter une répression aussi rigoureuse? Il est vrai qu'on les jugeait en même temps plus radicalement perverses. "Filles d'Eve", c'était tout dire.

Mais enfin, nous n'en sommes pas en ce bas monde à un paradoxe près! Et de toutes nos histoires de répression, de toutes nos aventures avortées de libération et d'épanouissement, la seule chose intelligente à faire est probablement d'en tirer la leçon qui s'impose au niveau des stratégies d'action.

Les fées ont soif c'est un cri, un hurlement qui a, la chose est difficilement contestable, le défaut d'être par moments vulgaire. On a toujours un peu à perdre en ne réclamant pas son droit poliment. En effet on fournit de la sorte des armes trop bien fourbies aux apprentis-censeurs.

D'autre part chuchoter son message discrètement, poliment, plaider sa cause dans un murmure timide c'est un moyen certain de n'être pas entendue. A moins... A moins qu'on soit cent, mille, un million, la moitié du monde à chuchoter de concert le même appel, la même revendication, la même espérance.

Alors quand s'élève la rumeur d'un, de dix, de cent millions de chuchotements, elle acquiert la force d'un cri impossible à faire taire puisque loin d'être un appel isolé, le murmure est, par la force de la solidarité, la volonté exprimée et plus facilement victorieuse d'une foule en marche vers un avenir meilleur.

Dans cet avenir-là, chacune et chacun pourrait espérer aller au bout de soi-même.

Sherbrooke

Marie Gratton-Boucher

---

### L'INSTRUCTION AU FEMININ

L'article de Michèle Pérusse "Autrefois, naguère, aujourd'hui, l'instruction au féminin" paru dans Education Québec de janvier 79 m'a permis de préciser quelques réflexions que je veux partager avec le groupe de l'Autre Parole. Car même si jusqu'à aujourd'hui j'ai refusé de m'impliquer dans ce groupe féministe au sein de l'Eglise, j'ai suivi de loin mais avec intérêt tout ce qui s'y passe.

Avec vous je suis convaincue que la libération de la femme doit devenir la préoccupation de chacune de nous. C'est la femme qui doit se réaliser dans toute la plénitude de son être. Mais pour se réaliser et se "poser" comme personne dans l'humanité, elle doit le faire face à un autre être qui lui fait découvrir sa réalité féminine. En effet j'ai besoin du "tu" pour réaliser mon "je"; j'ai besoin du masculin pour réaliser le féminin et accéder à l'humanité totale.

Ce qui m'a frappée dans l'article de M. Pérusse, c'est que le mouvement féministe via l'instruction a été mené surtout par des hommes jusqu'au XIX siècle et ce, depuis Charlemagne. N'est-ce pas parce que ce fut une guerre d'hommes seuls qu'il resta théorique et sans grands effets?

D'un autre côté, si ce combat demeure l'action de la femme seule, à mon avis, il n'ira guère plus loin et ne sera guère plus réaliste, car je ne puis imaginer un monde refait au féminin où l'humanité féminine et masculine pourrait vivre plus à l'aise que dans le monde actuel "bâti par des hommes pour des hommes". C'est pourquoi certaines affirmations comme "réécrire la théologie au féminin" m'apparaissent utopiques et irréalistes. On risque d'avoir encore un langage tronqué comme celui de la théologie actuelle parce qu'il oubliera aussi une moitié de l'humanité. On risquerait fort alors d'en arriver à des affrontements où les blessés seraient autant des femmes que des hommes où le résultat serait tout autre qu'un monde harmonieusement construit.

Je demeure convaincue que dans cette lutte pour la libération on doit se centrer sur la personne car c'est elle qui a besoin d'être développée, exprimée dans tous ses aspects. Et pour ce faire, nous avons besoin de tous les effectifs que sont les femmes et les hommes.



Un autre aspect de l'article précité que je veux souligner c'est la très grande prise de conscience et la lutte qui s'engagent dans le monde féminin pour que la femme recouvre ses droits à l'instruction entière et cela malgré les efforts contraires d'un clergé et d'une société qui veulent la confiner à un rôle unique et subalterne. Ces femmes qui ont mené l'action, et c'est leur rôle, ont bien su s'allier les appuis masculins et parvenir ainsi à des résultats intéressants. Cependant, je constate qu'on a grand besoin encore d'inciter les femmes à parler et agir. Elles doivent apprendre à se conscientiser, à oser, à foncer, à prendre parti, à s'engager et cela dans l'unité de tout leur être, de toute leur personne. Je pense que notre préoccupation devrait être de faire découvrir à la femme qu'elle peut "être-bien-avec" l'homme sans "être-bien-pour" l'homme ou "être-bien-contre" l'homme.

Voilà ce que j'avais le goût de dire à mes collègues de l'Autre Parole parce que je me sens l'une de vous, et comme vous soucieuse de nous faire jouer tout notre rôle dans la société et l'Eglise.

Sherbrooke

Nellie Vandal

---

#### POUR LIBERER L'ENFANT ...

1975: année de la femme, 1979: année de l'enfant. A part le fait de mobiliser pour un moment les caméras et la publicité, ces deux événements se rejoignent-ils par d'autres lieux plus fondamentaux? Au-delà des hommages rendus et de la pacotille vendue, qu'auront apporté ces deux années au plan de la réflexion, de la conscientisation et des initiatives concrètes?

Bien sûr, la plupart des femmes se sentent probablement très concernées par l'année de l'enfant. Comment en serait-il autrement dans un contexte où on les incite à sur-valoriser l'importance de leur rôle auprès des enfants pour éviter qu'elles se reconnaissent des compétences pour d'autres fonctions? L'année de l'enfant permettra sans doute aussi de mettre en évidence diverses formes d'oppression dont les enfants sont victimes et de pointer du doigt des "femmes coupables". 1979 pourrait cependant être une occasion privilégiée de découverte de ce que les femmes et les enfants ont en commun au niveau d'un processus de libération.

Au Québec, comme en bien d'autres pays, femmes et enfants ont appris ensemble à se soumettre à une analyse masculine de leur réalité et à y conformer leurs agirs. A force de les obliger à regarder le monde de leur cuisine et de leur berceau, on a souvent réussi à étouffer leurs désirs et même leur parole. Il est en effet plus facile d'anéantir les cris par la force ou le chantage que d'essayer de déchiffrer la signification profonde de ce qui semble à première vue touffu et étranger au discours organisé des traditions établies.

Ces événements ont trahi non seulement le visage de la femme, mais aussi celui de l'enfant. Entretenir la femme dans un état de soumission, de dépendance et de silence sur des sujets qui la concernent au plus haut point, n'est-ce pas en quelque sorte lui reconnaître un statut comparable à celui qu'on a toujours réservé aux enfants? Et, selon la même logique, n'est-ce pas en même temps un moyen de perpétuer une fausse image de l'enfant?

En attendant que s'équilibrent dans l'univers éducatif de l'enfant (famille-garderie-école primaire) les contributions masculines et féminines et même, pour hâter ce processus, les femmes ne peuvent se contenter de dévoiler leur visage mais elles doivent aider l'enfant à trouver et à révéler le sien.

Croire à l'intelligence, à l'intuition et la sensibilité des enfants ne consiste pas seulement à nous réjouir de ce qu'ils nous renvoient de nous-mêmes et de ce que nous attendons d'eux. C'est avant tout découvrir avec eux le caractère unique et indispensable de leur participation aux projets familial, scolaire et social.

Quand nous prendrons au sérieux les besoins des enfants et que nous leur donnerons les moyens de les exprimer, quand nous tiendrons compte de leur parole, non seulement aurons-nous commencé à nous libérer de l'enfant soumis de jadis mais nous aurons aussi amorcé la libération de l'enfant.

Sherbrooke

Michèle Lavoie

---

#### INTERPELLATION....

Le Bulletin du C.S.F. (Conseil du statut de la femme) numéro de septembre 78, a publié une entrevue que Monique Dumais a accordée à Micheline Carrier. Lors de leur rencontre, Monique a explicité son engagement en tant que féministe et chrétienne au sein de l'Eglise et ce surtout, par le biais de notre collectif "L'Autre Parole". Elle insistait sur notre Espérance en une Eglise plus près de notre humanité, démasquant les abus de l'Eglise Institution.

Suite à cet article grand nombre de réponses, de commentaires nous ont été envoyés. Notre collectif en tant que féministe et chrétien semble interpeller beaucoup de femmes.

Plusieurs d'entre elles, sensibles au problème des femmes, intéressées à un certain aspect

"religieux" ou "engagement chrétien", semblent avoir de sérieuses difficultés à concilier les deux options.

Certaines se disent "distantes" voire même "extérieures" à l'Eglise catholique institutionnelle qui bien souvent trop rigide les brime au niveau de leurs expériences de femmes. Femmes étouffées, non reconnues par une Eglise traditionnelle et rigide, elles ont souvent décidé de se réaliser à l'extérieur de ses structures.

L'interpellation de Monique croyant profondément à un réveil possible au sein de l'Eglise, les pas que nous faisons ensemble dans l'Espérance d'une parole possible des femmes chrétiennes... tout cela semble être des signes importants et significatifs pour ces personnes.

Cette réalité de femmes engagées, interpellées par notre acharnement, en tant que chrétiennes, nous montre explicitement, qu'il est d'une importance imminente de continuer à nous battre pour une Eglise plus juste et de montrer qu'il n'est absolument pas incompatible d'être féministe et chrétienne... car notre option de foi nous oblige à désirer profondément la libération des opprimés, et ainsi la libération de notre expérience de femme.

Montréal

Béatrice Gothscheck

---

GAI, GAI, NE NOUS MARIONS PAS!

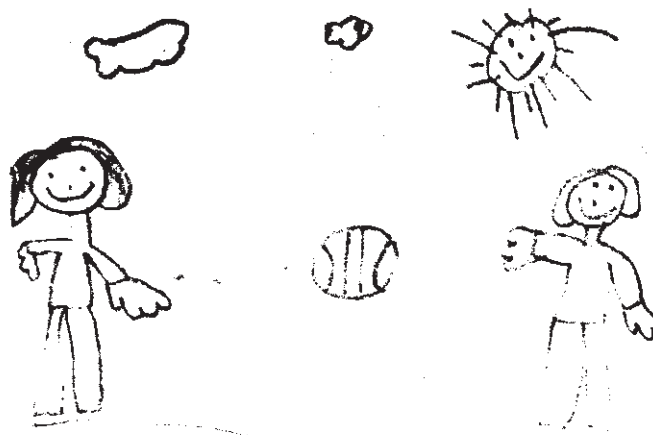
(variantes sur un air connu)

1. "Je n'énumérerai donc pas les tracas du mariage, le sein qui se gonfle, l'enfant vagit, la domesticité agace, le souci du ménage importune..."  
s. Jérôme, De virginitate servanda XII, 2

2. "La mère n'est donc sauvée qu'à la condition d'engendrer des enfants qui demeurent vierges; elle doit retrouver en eux ce qu'elle a perdu en elle-même, le dommage et la carie de la racine sont compensés par les fleurs et les fruits." s. Jérôme Contre Jovinien, 12.
3. "Que se rassemblent les fruits des mariages réitérés, tout à fait adoptés aux derniers temps, des seins gonflés de lait, des ventres secoués de vomissements et des gosses qui piaillent. Préparez à l'antéChrist de quoi fournir largement à sa cruauté. Il vous amène comme accoucheuse des fournisseurs de charniers." Tertullien, de Monogamia, X, 7.
4. "La part de tribulations que comporte le mariage, tu l'as apprise dans le mariage lui-même; tels les Hébreux de la chair des cailles, tu en as été saturée jusqu'à la nausée. C'est une bile très amère qui a éprouvé ta gorge; tu as expulsé les nourritures gâtées et malsaines, tu as soulagé ton estomac enflammé, pourquoi voudrais-tu ingérer de nouveau ce qui t'a été nuisible? Le chien revient-il à ce qu'il a vomi, et le porc à la boue où il se roule? Quoique privés de raison ni les animaux, ni les oiseaux migrateurs ne retombent dans les mêmes pièges ou filets. Tu crains peut-être que la descendance des Furia ne s'éteigne et que ton père n'ait pas de bébé qui puisse ramper sur sa poitrine ou badigeonner son crâne d'excréments..." s. Jérôme, Lettres, 54, 4
5. "Et voici que les bébés se mettent à crier, que les domestiques font du vacarme, que les enfants se suspendent à son cou pour se faire embrasser. Il faut faire le compte des dépenses et préparer de nouveaux frais. Pendant ce temps les cuisiniers préparent les viandes, les tisseuses de

toile bavardent et voici qu'on annonce l'arrivée du maître de maison, accompagné de ses amis: le lit est-il bien dressé? Le carrelage est-il balayé? Les coupes sont-elles ornées? Le repas est-il prêt? Réponds-moi, je te prie, dans tout ce tracas, où est la pensée de Dieu? Et crois-tu que cette maison est heureuse? Et où est donc la crainte de Dieu alors que les tambourins ... les cymbales ... les victimes offertes à la volupté ... Malheureuse épouse: si elle se réjouit, elle donne la mort à son âme; si elle s'indigne, c'est le mari qui s'emporte et voilà la discorde et le germe de la séparation. Peut-être trouvera-t-on une maison, mais ce serait une merveille, où l'on ne se livre pas à ces excès. Et pourtant l'administration même de la maison, l'éducation des enfants, les obligations envers les serviteurs, combien tout cela éloigne de la pensée de Dieu." s. Jérôme, ad Helv., XX.

Extraits de l'ouvrage de Flore Dupriez  
Les Pères de l'église latine et la condition féminine



Julie Belanger

LA POLITIQUE GLOBALE SUR LA SITUATION  
DES FEMMES DU QUÉBEC,  
UNE INVITATION POUR LES FEMMES CHRETIENNES  
A S'ENGAGER...

"Il est temps d'agir", c'est sur cette phrase brève et impérative que se termine le rapport du Conseil du Statut de la Femme, Pour les Québécoises: égalité et indépendance. Ce rapport présenté à toutes les Québécoises, le 23 octobre 1978, entend promouvoir l'autonomie des femmes dans tous les secteurs de leur vie personnelle et sociale. Il faut rompre avec une culture qui a confiné les femmes à leur fonction maternelle (qui n'occupe actuellement que 12% de leur vie), qui a sexisé à outrance (au profit des hommes) les secteurs de formation, les métiers, les professions, qui a monopolisé les postes décisionnels, le monde artistique, qui a réservé la meilleure part sur le plan économique, toujours pour les hommes.

A deux endroits, le rapport se réfère à l'attitude de l'Eglise face aux femmes. Dans l'introduction, on souligne que l'Eglise catholique a été le "véhicule privilégié au Québec" d'une définition des femmes "exclusivement en fonction de leur rôle de mères, d'épouses, de gardiennes des valeurs morales, religieuses et nationalistes" (p.27). Dans le dernier chapitre, traitant des femmes et du pouvoir, un paragraphe souligne laconiquement "l'absence des femmes dans la hiérarchie de l'Eglise catholique". "L'Eglise catholique ne prévoit pas accueillir bientôt de femmes pape, cardinaux, évêques ou même prêtres" (p.326). Ces deux seuls passages suffisent à indiquer tout le travail qui est réservé aux chrétiennes féministes qui ne peuvent tolérer à la fois une définition restrictive des femmes et une exclusion aussi catégorique de la hiérarchie ecclésiastique.

Le rapport est un document très adéquat sur la situation vécue par les femmes du Québec, un document étayé de statistiques éclairantes, préparé par environ 575 personnes, suite à 110 réunions de consultation. 306 recommandations résultent de cette étude intense, recommandations certes bien pertinentes, mais qui demeurent parfois bien difficiles à réaliser parce que trop vastes et au niveau du changement des mentalités ... ce qui est un programme à très long terme! Les femmes ne peuvent se contenter de se promener avec ce document, elles doivent l'étudier sérieusement et voir à ce que les recommandations soient précisées et deviennent réalité.

Vous pourrez aussi lire sur le même sujet un article éditorial paru dans la revue Relations, numéro 443 (décembre 1978), "Les oeufs sont cassés, mais l'omelette n'est pas encore dans le poêlon".

---

L'Assemblée des Evêques du Québec (A.E.Q.) veut se laisser interroger par cette politique globale et par les réactions des femmes chrétiennes. Le 18 janvier, le Comité des affaires sociales avait organisé une table ronde sur la condition féminine. Y ont participé Lise Baroni, Hélène Chénier, Reina Comte, Lorette Langlais, Rita Lafond, Lucie Leboeuf, Azilda Marchand, Hélène Pelletier Baillargeon, Carmelle Théberge, Renée Rowan et moi-même. Gisèle Turcot assurait l'animation de cette table ronde, tandis que Mgr Bernard Hubert assistait bien silencieusement à cette rencontre qui avait comme priorité de donner la parole aux femmes.

A partir de l'hypothèse énoncée à la p. 26 (Pour les Québécoises: Egalité et indépendance), à savoir que "les conflits dans les rapports entre les sexes proviennent de la division du travail fondée sur le sexe", trois questions étaient posées aux participantes:



- Quelle est votre réaction ou votre position personnelle devant cette affirmation centrale du rapport sur la condition féminine?
- En quoi cette analyse de la condition des femmes rejoint-elle votre conscience chrétienne?
- Selon la réponse que vous donnez aux questions précédentes, quelles conséquences voyez-vous pour l'Eglise comme agent de socialisation et source d'influence sur les mentalités?

Le tableau qui a été brossé était plutôt sombre: constatation criante de la passivité de l'Eglise hiérarchique face aux injustices subies par les femmes; besoin d'une vulgarisation de nouvelles pistes sur le plan exégétique, théologique; moments de désespérance des femmes qui ont déjà milité dans l'Eglise: "je n'ai plus envie de me choquer"; souhait que l'Eglise confesse qu'elle supporte des structures d'exploitation; nécessité pour l'Eglise de se psychanalyser, de découvrir ses structures de pouvoir complètement masculines, etc. L'Eglise hiérarchique devrait s'inspirer davantage de l'exemple des parents qui écoutent leurs enfants et doivent se remettre en question.

J'ai bien apprécié cette rencontre, même si elle est bouleversante, quand plusieurs femmes disent ensemble les malaises qu'elles ressentent dans une Eglise dont elles font partie et dont elles ont à coeur qu'elle soit vraiment libératrice. Rencontre qui a été un grand moment de solidarité, car j'ai senti que je n'étais pas seule, mais que nous étions au moins onze femmes à vivre les mêmes exaspérations, à désirer une Eglise où nous serions vraiment reconnues comme des personnes majeures.

Rimouski

Monique Dumais

L'AUTRE PAROLE ET "LES FEES ONT SOIF"

"Les fées ont soif", tout un événement qui n'a pas fini de faire parler de lui. Le débat à la fois féministe, religieux et politique qui a eu lieu et continue toujours sur la scène publique, a vivement intéressé les membres de L'autre Parole. Les résidentes de Montréal en particulier, ont pris une part active dans les débats. Voici brièvement ce que nous avons fait:

- Nous avons rédigé une lettre qui est parue dans "Le Devoir" et qui a été signée par trois d'entre nous.
- Nous avons travaillé au regroupement de chrétiens progressistes, des femmes et des hommes appartenant à différents mouvements chrétiens (JOC, MEC, SPV, MTC, Dossiers Vie Ouvrière, Centre de Pastorale en Milieu ouvrier, etc...) qui étaient pour la défense de la liberté d'expression des femmes, contre la censure, et contre l'action de droite des Jeunes Canadiens qui menace tout mouvement progressiste.
- Avec ce groupe de chrétiennes et de chrétiens nous avons rédigé une longue déclaration donnant notre position dans l'affaire Les fées ont soif. Cette déclaration a été signée par un nombre imposant de personnes et est parue dans La Presse, Le Devoir et Dossiers Vie Ouvrière.
- Avec ce groupe nous travaillons actuellement à monter un dossier sur les Jeunes Canadiens pour une Civilisation Chrétienne. Il nous apparaît important d'informer toutes les personnes impliquées dans des luttes de libération, des actions, des orientations et des buts poursuivis par les Jeunes Canadiens. On sait qu'ils sont en lien avec des groupes qui soutiennent en Amérique latine des dictatures militaires.

- Nous avons pris part à l'organisation du "Mouvement des Fées ont soif" qui est formé de nombreux groupes féministes, d'associations, d'artistes et d'écrivains.

- Nous avons présenté un communiqué à la conférence de presse organisée par le mouvement le 12 décembre dernier.

- Le 14 décembre avait lieu une manifestation devant le Palais de Justice de Montréal. Nous y étions.

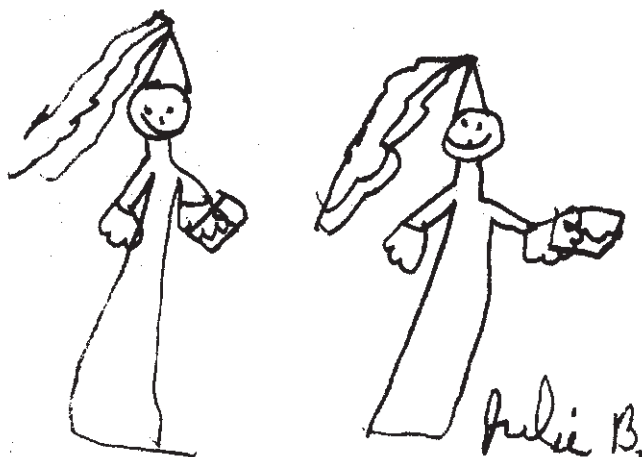
- Le 15 décembre, Judith Dufour Vaillancourt et Marie-Andrée Roy ont été interviewées à l'émission radiophonique Présent Québécois de Radio-Canada. A cette occasion il a été question de L'autre Parole et de l'affaire Les Fées ont soif.

A l'heure qu'il est, l'affaire Les fées ont soif, n'a pas encore connu un heureux dénouement. Elle risque de se poursuivre pendant un certain temps, les questions judiciaires étant fort longues, mais notre solidarité ne fera pas défaut.

Montréal

Marie-Andrée Roy

Les fées  
telles que  
vues par  
Julie,  
7 ans



LA FEMME DANS L'EGLISE

Quatre ans après l'Année Internationale de la Femme, les réalisations féminines tangibles paraissent assez discrètes... Surtout dans le domaine ecclésiastique, même après ce mot de Jean XXIII: "La promotion de la femme est un signe des temps".

Comment expliquer cette absence?

"Si de nos jours, toute discrimination basée sur le sexe est officiellement condamnée, ce beau principe est encore loin d'être sérieusement appliqué aux structures internes de l'Eglise qui, à ce titre, reste probablement un des derniers bastions de la masculinité."

Cette prise de conscience nous oblige à regarder l'histoire et à tirer parti de son enseignement: rien ne sert de changer le système seulement; il faut d'abord changer le coeur des hommes (et des femmes). Prendre conscience aussi que l'homme a à se libérer des mythes concernant la femme, pour la voir comme "sujet" personnel; libération qui amènera une reconnaissance des droits et des valeurs de cette autre personne humaine complète (pas un homme manqué!) et complémentaire. Il ne s'agit pas de s'en remettre aux autres pour obtenir gain de cause. L'histoire nous apprend encore que: "la libération des opprimés se fait par les opprimés eux-mêmes".<sup>2</sup>

Mais ce qui est promotion pour l'une, ne l'est pas nécessairement pour l'autre!

Sous prétexte d'amener la femme à des activités plus nobles, elle se sent contrainte de changer d'être;

elle est appelée à un mode de vie qu'elle n'a pas imaginé elle-même et qui n'est que la répétition de modèles imposés par l'homme. 3

Qu'on la laisse choisir ou inventer ce qui lui convient! Elle doit trouver ses modalités propres d'expression. Revendiquer pour avoir les mêmes tâches que les hommes d'Eglise n'est pas, pour toutes, la solution heureuse. D'accord pour celles qui le désirent! Cependant, l'avènement de la femme à des fonctions jusqu'ici "réservées" aux hommes dans l'Eglise, doit se réaliser s'il y a lieu, avec tact et sagesse. Il est préférable de ne pas encadrer la gent féminine dans les mêmes démarches et fonctions.

Personne autonome, différente, chaque femme doit s'insérer à sa manière. J'aime imaginer cela non comme un mouvement de masse tapageuse qui revendique ses droits, mais comme une avancée irréversible et lucide dans un service d'Eglise au féminin, en compréhension avec "l'autre" différent.

Sherbrooke

Noëlla Veillette  
Etudiante en théologie

- 1 Jean-Marie Aubert, Antiféminisme et Christianisme, p.7.
- 2 Judith Dufour, Communauté chrétienne, no.95, p.493
- 3 France Quéré, La femme avenir, p.104.
- 4 Ce texte a été rédigé dans le cadre de la préparation à la rencontre du REQT de février 1979.



Je m'appelle Lilith  
et ne suis point  
diabolique.  
Mais sorcière.  
Mais fée.  
Je m'appelle Marie  
et Eve.  
Qui a établi une règle  
de haine entre moi et  
moi?

(p.17)

C'est donc la parole des femmes branchées sur leur  
corps, leur inconscient qui nous rendra la vie.  
Qu'elles parlent. Parlons toutes. Brisons notre mort.  
Et par ricochet nous rendrons l'homme à la vie aussi.  
Nous remettrons le monde au monde.

L'avenir du monde, c'est la femme

Je n'ai jamais été aussi certaine de moi.

(p.38)

Denise Boucher, Cyprine. Montréal, Les Editions de  
l'Aurore, 1978.

- L'Université du Québec à Montréal organise un colloque interdisciplinaire portant sur "La recherche sur les femmes au Québec", les 12-13 mai 1979. L'autre Parole compte y participer.

- Une session de six jours préparée par un groupe oecuménique de femmes se tiendra sur les femmes dans un ministère: agents de changement social, à Bolton, Ontario, du 28 avril au 4 mai 1979. Session limitée à 30 participantes. S'adresser à: Shelley Finson, c/o 40 St. Clair Ave E., Room 201, Toronto, Ont. M4T 1M9.

- La revue Femmes et Hommes dans l'Eglise no 28 (décembre 1978) donne un très bon compte rendu de la conférence sur l'ordination des femmes qui s'est tenue à Baltimore.

- Le Supplément, Editions du Cerf, no 127 (décembre 1978) est un numéro très captivant ayant pour thème: Les femmes d'aujourd'hui et l'Eglise.

---

/ / /

L'autre Parole est un feuillet de liaison pour les femmes, chrétiennes et féministes. Le feuillet paraît de trois à quatre fois par année. Nous demandons à nos abonnées(és) pour l'année 1978-79 une contribution de \$2.00. On vit modestement ... mais votre contribution est importante pour la poursuite de notre action. En vous remerciant de votre bonne collaboration... Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:  
L'autre Parole, a/s Monique Dumais, Département des Sciences religieuses, Université du Québec, 300, Ave des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1.

---

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

PAROLES BREVES

- L'émission Second Regard du 17 décembre 1978 était consacrée à l'ordination des femmes. Un montage très intéressant de la conférence pour l'ordination des femmes qui s'est tenue à Baltimore du 10 au 12 novembre a permis de voir émerger deux tendances: ordination des femmes à l'intérieur des structures actuelles de l'Eglise ou ordination des femmes quand existeront une mentalité et un contexte qui permettront aux femmes de déployer dans l'Eglise toute leur créativité. Une table ronde a permis à trois femmes en studio de faire connaître leurs points de vue spécifiques. En effet, l'animatrice Myra Cree a donné la parole à Elisabeth Lacelle d'Ottawa, Monique Dumais de Rimouski et Micheline Vervais Carry de Mercier.
  
- A CKTM-TV de Trois-Rivières, l'émission Au coeur des événements du 27 janvier 1979 s'est intéressée à la place des femmes dans l'Eglise. A partir des opinions enregistrées sur vidéo de cinq trifluviennes, Gisèle Turcot de Montréal, Monique Dumais de Rimouski et Edmond Laperrière de Trois-Rivières ont fait connaître leurs positions. L'émission avait été habilement préparée par Monique Dubois de l'Office des Communications sociales de Trois-Rivières.
  
- Le Rassemblement des étudiants québécois en théologie (REQT) tiendra son congrès annuel à Chicoutimi, les 23, 24 et 25 février. Un thème très important pour nous: l'influence de la femme dans la théologie.
  
- The Hope for Human Liberation, tel était le thème d'une conférence qui s'est tenue à l'Université Queen's Kingston, Ontario, les 26, 27 et 28 janvier dernier. Les personnes ressources étaient Rosemary Radford Ruether, Anne Squire, Gregory Baum, Allen Boesak, Grant Maxwell, Aarne Siirala.